

# Simone

*ou la nécessité du voyage*

# Degal



ON NE SAIT TROP

SI L'AURA DE SIMONE DEGAL

DIFFUSE SON ESSENCE

PREMIÈRE OU SI L'IMAGE

EST À INVERSER.

LE MYSTÈRE DEMEURE.

ESSENTIEL, IL NOUS ACCULE

À POURSUIVRE

NOTRE INTERROGATION.

par René Koenig

Seule une irruption non brutale, mais très attentive, au sein de son œuvre polarisera avec justesse notre entendement. Et l'on comprendra mieux pourquoi l'artiste, originaire de Genève, native de Château-d'Œx, éprouvera très tôt le besoin de sauter les frontières: il y avait étouffement géographique. Nécessité intérieure, viscérale donc, d'appréhender dans sa totalité le monde.

Ce devait être là sa «Voie royale». Dououreusement, parce que semée de difficultés, en une sorte d'état de grâce; à l'orée d'une mystique de grand embrassement, Simone Degal la parcourut qui ouvrait sur une immensité tumultueuse, à laquelle l'artiste sut arracher son potentiel de rumeurs, de misères, de désespoirs parfois, de superbes beautés souvent. Une grande partie de l'œuvre peint, dessiné, en transfigure la rédemption. Aussi notre vision dépasse-t-elle le seul regard. Force nous est d'adhérer.

Pour une artiste curieuse de géographies, de gens d'ailleurs, un départ avec armes et bagages demeure essentiel. «Partir m'était aussi nécessaire que de respirer», avoue aujourd'hui Simone Degal. Son choix alors de Cuba nous indique, s'il en était besoin, l'amour de l'artiste pour les contrastes, les couleurs, nécessités intérieures que l'on retrouve encore diversement exprimées dans sa peinture d'aujourd'hui. Œuvrer, «naître» à Cuba – décors pour demeures privées à La Havane; travaux pour Jansen, établi à Paris; suite de portraits; chroniques, dessins pour journaux – fut, pour l'artiste, qui aime à le répéter, l'apprentissage d'une certaine fidélité à elle-même. Fidélité à une tâche aussi puisque, de retour en Europe après deux ans de vie dans l'île, elle continuera ses correspondances journalistiques à destination de La Havane, de Caracas.

Le Caire, Alexandrie, Lisbonne: autres pôles attractifs où, là encore, Simone Degal puisera aux sources de cultures autres un plus d'inspiration propice à l'exécution de divers portraits, de dessins, somme d'expériences confortant la décision prise de l'artiste de créer, à Genève, ce qu'elle baptisera son «grand atelier». Celui-ci verra la genèse de décorations murales, de portraits aussi à destination du Moyen-Orient. Degal y décidera également de ses séries dites de stylo-bille.

Du coup, voici l'artiste en chemin pour d'autres «îles»: expositions et salons. Guettant la France, juste retour des choses, la France convoite. Achats par collectionneurs épris. Autres séries de dessins; priorité aux bestiaires, à l'érotisme. Précision, acuité du trait. Perdre la stricte figuration. L'animal se crée, fidèle à sa morphologie. Nue, cernée en son mystère, la femme s'offre, se dépouille.

Le temps semble venu où les complexes industriels, les usines (celles de la Ruhr, en particulier), les installations pétrolières, tous en passe d'une très certaine déshumanisation, se veulent, en guise d'ornementation salvatrice, «toucher» aux arts plastiques. Tremplin neuf pour Degal: ses peintures, regards attentifs portés sur la condition d'un univers sans concessions, et comme pour en adoucir la dureté, s'épanouissent multiples colorées en un langage voulu expressément accessible à ceux du cru et, partant, des visiteurs. L'artiste devrait-elle à son intrusion dans ce monde mécanisé, à un contact étroit avec ces machineries articulées en difformes aciers, ce choix soudain de tâter de l'abstraction, de la déformation? Mode expressif de transition en tout cas, son amour envers la figure, envers la forme, telles qu'en elles-mêmes engendrées, la reconduit très vite à sa première manière, la figuration.

1991.

Huile sur toile

87 x 50 cm.



Il était à parier que la nécessité du voyage, cette respiration d'un autre air, entraînerait une fois encore et ailleurs Simone Degal. En correspondance avec sa philosophie, ce devait être l'Asie, puis un retour en Amérique du Sud: le Pérou, ses Indiens des Andes dont les représentations typées qu'elle en fit abondent. Une telle vérité dans l'expression ne pouvait être sans recherches approfondies, ethnographiques et archéologiques. Livre de connaissances, de sensations justement notées, patiemment feuilleté.

1978. Halte définitive dans cette «Voie royale»? Le tempérament de Degal interdit toute spéculation. Mais, en tout cas, ancrage aux ateliers de Genolier, là où la Côte vaudoise regarde, par-dessus le lac Léman, ses vis-à-vis alpestres de Haute-Savoie; là où le silence émane d'une nature agreste propice aux investigations de l'âme et du cœur. Propice aussi à l'acte de création. Tout en exposant ailleurs, en Suisse alémanique par exemple. Ou peindre, dessiner, par le souvenir coloré, les croquis encrés, les longs voyages, New York, ses clochers vrais. Et puis, l'art de la lithographie pour livres d'art.

En plus des ateliers de Genolier, cet autre, créé en 1987, en vieille Bretagne, sur la Côte de Granite rose. Parce que l'urgence d'un retour aux sources celtiques se faisait pressante. Pour connaître un autre «ailleurs». Pour s'en pénétrer. Pour peut-être boucler la boucle. L'essence de l'éternité. Et pour travailler encore. Simone Degal partagée entre Genolier et cette porte océane.

*Pour en savoir davantage*

Degal, huiles, dessins. Château d'Allaman, 1165 Allaman, Suisse. Jusqu'au 31 mai, (tous les jours, sauf le lundi et le mardi).